

DÉBUT D'ANNÉE 2021

4. Une attente qui devient demande

« J'aimerais dire à ma mère ce dont j'ai vraiment besoin, toujours la même chose, depuis que j'ai poussé mon premier cri au monde. Pendant longtemps, cela n'a pas été facile de dire ce que je veux, j'essayais de l'expliquer avec des concepts compliqués, j'ai passé ces vingt premières années de ma vie à réfléchir aux meilleurs termes pour le décrire. Et j'ai utilisé beaucoup de mots, trop de mots et j'ai ensuite compris qu'il fallait procéder à l'envers ; ainsi, jour après jour, j'ai commencé à en enlever un, le moins nécessaire, le plus superflu. Peu à peu j'ai écourté, taillé, jusqu'à parvenir à un seul mot. Un mot pour exprimer ce que je veux vraiment, cette chose que je porte depuis ma naissance, avant ma naissance, qui me suit comme une ombre, toujours étendue à côté de moi. Le salut. Ce mot, je ne le dis qu'à moi. Mais voici le mot et, avec lui, son sens plus grand que la mort. Le salut. Pour moi. Pour ma mère à l'autre bout du téléphone. Pour tous les enfants et toutes les mères. Et tous les pères. Et tous les frères des temps passés et futurs. Ma maladie s'appelle salut, mais comment ? À qui le dire ? » (D. Mencarelli, *Tutto chiede salvezza*).

« Voilà la demande [de salut] implicite dans chacun de nos réveils et dans chaque geste de la journée [...]. C'est la demande de la raison et de l'affection d'un homme qui désire ne pas vivre inutilement » (J. Carrón, *Y a-t-il un espoir ?*, p. 55).

Mais à qui le dire ?

Nous rappelons qu'il est possible d'envoyer des questions et des témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gscontributi/>